

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Michel Beaulieu**  
Le dernier aléa d'un précurseur

Rachel Leclerc

Number 39, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40072ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leclerc, R. (1985). Michel Beaulieu : le dernier aléa d'un précurseur. *Lettres québécoises*, (39), 13–13.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Michel Beaulieu

## Le dernier aléa d'un précurseur

Michel Beaulieu est mort. Que sera l'automne à Montréal sans cet écrivain majeur devenu irremplaçable dans le cœur et l'imaginaire d'autrui? De quelles idées nouvelles notre monde littéraire est-il désormais sevré? De quels récitals originaux Michel n'aura-t-il plus l'occasion d'être secrètement le premier instigateur? Et quelles soirées d'affreux collégiens savants n'aurons-nous plus la chance de vivre avec lui?

Après l'aventure du journal étudiant *Quartier latin*, au début des années soixante, Beaulieu referme tôt dans sa vie la parenthèse universitaire et devient ce que l'on appelle un autodidacte au sens profond du terme. Doté d'une mémoire étonnante, il avait tout lu ou presque, des premiers romanciers japonais aux derniers poètes finlandais. En maints autres domaines que celui de la littérature, son savoir était, disons, encyclopédique. Une telle entreprise est une «pure folie», comme il le prétendait lui-même, découragé et rieur devant cette bibliothèque immense qui l'envahissait. Il avait cependant conscience de rassembler «pour d'autres» des oeuvres fort difficiles à se procurer, voire impossibles. En ce sens, son travail de collectionneur devrait être poursuivi.

Un jour, il avait emprunté ce que je nommerai «son corps grave et oblique» en fixant devant lui un point imaginaire et disant une phrase terrible qui commençait ainsi: «J'ai traversé le désert». Et c'était cela le «no man's land» où il retrouvait, jour après jour, année après année, ses appartements, ses «familles»: le désert de la connaissance où tout se joue de soi-même au livre, de soi-même à l'univers et finalement de soi-même à soi-même.

Son oeuvre poétique est moderne d'une manière profonde et durable, chose rarissime dans notre petit monde. Cela n'avait pas échappé à Bernard Noël,

l'écrivain français, qui voit en *Kaléidoscope*, ou *les aléas du corps grave* rien moins qu'une des productions les plus importantes de la poésie actuelle de langue française.

De livre en livre, de *Variables* à *Anecdotes*, *Oracles des ombres*, *Visages* et *Kaléidoscope*, pour ne nommer que ceux-là, Beaulieu s'est orienté vers un type tout à fait personnel d'écriture poétique. Il s'y est enfoncé, pourrions-nous dire, car c'est bien de cela qu'il s'agit: une descente de plus en plus vertigineuse au fond de lui-même où l'attendaient des *images* et des *visages* en exécutant leur chassé-croisé mnémonique et s'offrant à la conscience sous une forme kaléidoscopique. Je ne peux m'empêcher d'établir une certaine analogie avec les allusions que fait Proust, dans *La Recherche*, au travail kaléidoscopique de la perception sensorielle et de la mémoire. Beaulieu voulait tout embrasser de la vie et de l'imaginaire, et ce n'est pas son moindre mérite d'avoir compris assez tôt qu'un tel projet ne permet pas à celui qui l'entreprend de *trier*, de *trahir* les sujets de l'énoncé. Ses livres regorgent de mots disposés en ce qui semble pouvoir être une phrase interminable nous menant parfois jusqu'à l'extrême limite de nos capacités d'absorption. Mais, tout comme le corps, le verbe a ses *aléas*, et la longue phrase devient une multitude de petites phrases qui se poursuivent les unes les autres, chacune allant chercher sa raison d'être dans celle qui lui succède. Ce type de vers, qui n'est ni un effet du hasard ni un pis-aller, témoigne entre autres de cette poursuite effrénée du sens, poursuite à travers la forme sisyphéenne s'il en est une, le sens renvoyant toujours ici à un nouveau débordement d'impressions et, par un effet de trop-plein, à une superfluité apparente. Or, rien justement ne peut être retranché, ou alors on enlève tous les mots et les règles du jeu s'effritent (car, si grave qu'il soit de cette gravité fondamentale,

il s'agit bien d'un jeu, c'est même l'un des derniers commentaires, l'un des derniers indices de lecture que l'auteur aura donné sur son oeuvre\*).

D'abord un peu négligé par les commentateurs, le projet formel de Beaulieu commence à donner lieu, dans son apparente simplicité, à une observation plus attentive, et c'est heureux. Car c'est aussi là que se donnent à lire les motifs contradictoires de cette écriture poétique et, d'une manière plus cachée, les raisons pour lesquelles l'auteur tenait le processus de création pour l'essentiel de sa vie.

D'autres sentiront la nécessité de rendre hommage à Michel Beaulieu, témoignant encore de son dévouement, de ses initiatives au sein de l'activité littéraire canadienne et de la solidarité, de l'amitié qu'il offrait simplement aux grands poètes de ce temps. Pour ma part, je retiens cette vision totale et fugitive qu'un jour il m'offrit de son corps grave: debout au coin d'une rue mouvementée, immobile et seul, se protégeant avec son parapluie tout en observant ce qui (se) passait sous ses yeux, *en état de lecture* devant l'inéluctable et trop humaine comédie. □

Rachel Leclerc

\* Dernier vers de *Kaléidoscope*:

«*et tu dis qu'il s'agit là d'un jeu*».